

[https://doi.org/10.62413/lc.2024\(1\).16](https://doi.org/10.62413/lc.2024(1).16)

**AVIS SUR LA MONOGRAPHIE « LE CONCEPT DE VERTU PRATIQUE
DANS LES ROMANS DE M^{me} DE GENLIS »,
AUTEUR ECATERINA FOGHEL, MANUSCRIT, 134 P./**

**REVIEW OF THE MONOGRAPH "PRACTICAL VIRTUE
IN M^{me} DE GENLIS' NOVELS", AUTHOR ECATERINA FOGHEL,
MANUSCRIPT, 134 P.**

Ion GUȚU

Maître des conférences, Docteur ès lettres
(Université d'État de Moldova)

ioangutu5@gmail.com, <https://orcid.org/0000-0003-3302-4829>

L'idée de la nécessité de redécouvrir et de valoriser les mérites de certaines personnalités marquantes de l'histoire, de la culture et de la littérature françaises, moins connues du grand public et moins souvent citées par les spécialistes de l'espace roumano-moldave, mérite d'être saluée, surtout au stade actuel.

Le nom de Caroline-Stéphanie-Félicité, Madame de Genlis, est peu connu de nos lecteurs, même de ceux qui s'intéressent à l'histoire du mouvement intellectuel des Lumières en Europe et en France en particulier. C'est d'autant plus injuste que les conceptions perspicaces et les visions progressistes de Madame de Genlis, exprimées dans une œuvre très diverse et très riche comprenant des romans, des pièces de théâtre, des traités pédagogiques, des nouvelles, etc., ont marqué des générations d'écrivains français de premier plan qui ont explicitement reconnu son talent. On compte Jean-Jacques Rousseau, Jean Le Rond D'Alembert, le roi Louis-Philippe I, George Sand et d'autres encore, parmi les contemporains qui ont loué à plusieurs reprises les qualités exceptionnelles de pédagogue et d'écrivain de M^{me} de Genlis.

Dans ce contexte, il est intéressant de revisiter quelques titres spécifiques de l'héritage littéraire laissé par M^{me} de Genlis, ainsi que d'analyser sa représentation spécifique du concept de *vertu* par rapport à certains stéréotypes que nous avons sur la période historique au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. Dans sa monographie intitulée « Le concept de vertu pratique dans les romans de Madame de Genlis », l'auteure Ecaterina Foghel présente d'abord quelques données pertinentes de la biographie de M^{me} de Genlis, qui explique ses positions idéologiques essentielles et les principes esthétiques que l'on retrouve dans la plupart de ses œuvres et qui lui ont valu un grand succès éditorial de son vivant. Témoin des événements révolutionnaires contradictoires de la société française à la fin du XVIII^e siècle et travaillant à une époque de troubles et d'incertitudes tant pour la sécurité de la population que pour son intégrité et sa fermeté morale, M^{me} de Genlis est restée fidèle à des constantes idéologiques séculaires en termes de rectitude morale et d'admiration pour les valeurs chrétiennes classiques. C'est précisément cette position conservatrice, en contradiction avec les tendances transformatrices et bouleversantes du mouvement révolutionnaire, qui a coûté à M^{me} de Genlis le succès et la reconnaissance des critiques littéraires après 1830.

Dans la deuxième partie de sa monographie, E. Foghel fait une incursion dans la multitude d'idées de l'époque concernée sur la vertu dans toute sa complexité. Sur la base de divers articles encyclopédiques contemporains de la période d'activité de M^{me} de Genlis, elle tente de reconstruire les paramètres dans lesquels s'inscrivait sa conception spécifique de la vertu, en tant que notion centrale dans l'éventail des valeurs morales généralement reconnues et inattaquables. Dans les écrits de M^{me} de Genlis, la vertu est constamment au centre des enseignements de vie et des directives moralisatrices se trouvant à la base de l'intention éducative d'où est née sa passion pour la littérature. L'image caractéristique de la vertu à la Genlis est analysée dans la monographie d'Ecaterina Foghel sous plusieurs angles distincts : la vertu par rapport au souci constant de l'homme de trouver un bonheur complet ; la vertu par rapport à la religion et aux enseignements ecclésiastiques considérés comme fondamentalement légitimes et absolument nécessaires ; la vertu par rapport aux passions humaines qui sont naturelles et incontrôlables, mais qui peuvent être apaisées et contrôlées de manière consciente.

Les trois romans sentimentaux de M^{me} de Genlis sur lesquels se fonde l'analyse de la vertu dans la monographie – « La calomnie ou les mères rivales » (1800), « Alphonsine ou la tendresse maternelle » (1806) et « Alphone ou le fils naturel » (1809) – sont, selon l'auteure, des modèles de savoir-vivre dignes d'être suivis et exprimant une admirable sagesse de vie dont on peut aisément déduire l'empreinte intellectuelle reconnaissable du modèle genlisien d'un système éducatif exemplaire et intemporel. Dans cette partie de la monographie, des exemples intéressants d'allégories de la vertu qui visent à concrétiser au maximum les représentations de ce concept, sont révélés et commentés, un objectif qui mérite d'être apprécié dans le sens où il amplifie l'effet édifiant des écrits de la prosatrice française.

La troisième partie de l'ouvrage analyse des portraits distincts d'héroïnes tirés des romans indiqués dans le sous-titre de la monographie. Ces images de femmes exemplaires sont présentées comme des incarnations de la vertu qui apporte la paix de l'esprit et le bonheur total à ceux qui la promeuvent, mais chacune des héroïnes présentées suit son propre chemin, chaque fois différent, jusqu'à ce qu'elle réalise la valeur indéniable de la vertu en tant que telle.

La monographie se présente ainsi comme un ouvrage logiquement organisé, scientifiquement argumenté et structuré de manière concluante. Les faits évoqués, les idées commentées et les conclusions tirées sont susceptibles d'intéresser aussi bien les spécialistes que les simples curieux ou intéressés par la littérature et l'histoire du développement intellectuel européen. Travaillant avec des données authentiques, rigoureusement reliées aux sources documentaires correspondantes, la monographie offre à la fois une approche originale du climat idéologique panoramique de la période comprise entre les XVIII^e et XIX^e siècles et une étude particulière de l'image typique du concept de vertu tel qu'il est perçu et décrit à travers la vision artistique et didactique d'une personnalité éminente de l'époque, écrivain et éducatrice injustement oubliée, la comtesse de Genlis.